

OPÉRA

TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

SAISON
2006 | 07

L'oise du Caïre

Wolfgang Amadeus Mozart

Vendredi 3 novembre | 20 h 00

Dimanche 5 novembre | 14 h 30

À la redécouverte d'une œuvre

Partir à la découverte de partitions de Mozart aujourd'hui, quelle aventure!
Un véritable parcours du combattant!

Une affiche aperçue, au-dessus du bureau du directeur de l'École Normale de Musique au printemps 2004, nous entraîne dans un jeu de piste digne d'un Sherlock Holmes : Quelle est donc cette *Oie du Caire* version française donnée en 1927 au théâtre des Fantaisies Parisiennes ?

Un piano chant vite retrouvé aux Éditions Heugel, puis un grand vide : un livret égaré que l'on cherche de Paris à Vienne pendant plusieurs mois que l'on retrouve dans un grenier mais qui s'avèrera être l'adaptation d'une version plus ancienne de la fin du XIX^e de Victor Wilder, hélas toujours introuvable à ce jour.

Cette *Oie du Caire* va vite s'avérer être une compilation non exhaustive de *L'Oca del Caïro* et de *Lo Sposo Deluso*, plus quelques morceaux "à la manière" du maître ! Les œuvres sont charmantes, drôles, insolentes, fantasques... et le livret qui les regroupe tout à fait habile et mérite qu'on s'y attache.

Yves Coudray va remettre, comme il sait si bien le faire, de l'ordre dans la dramaturgie, remplacer les "à la manière de" par des œuvres du maître. Et voici donc "en français" pour le public Toulonnais une version qui nous permet de découvrir de la musique de Mozart et aussi de donner un témoignage sur la façon dont les œuvres du maître ont traversé les siècles.

Rappelons qu'au XIX^e siècle *La Flûte Enchantée* était donnée en français à l'Opéra Garnier dans une adaptation française de Monsieur Wilder sous le nom des "Mystères d'Isis" ! Ce même Wilder que nous trouvons à l'origine de cette *Oie du Caire* en français ! J'espère que vous avez suivi notre "jeu de l'oie"... Maintenant vous allez y voir certainement plus clair dans cette course à "l'oie" insolite, qui nous mène d'une salle de répétition parisienne un matin de mars 2005, à Mozart écrivant à son père dans une chambre d'hôtel à Vienne un soir de février 1784 :
"Si vous pouviez entendre ce que j'ai achevé de mon côté, vous souhaiteriez avec moi que cela ne soit pas perdu."

Mireille Larroche (Metteur en scène)

L'oise du Caire

Wolfgang Amadeus Mozart

Direction musicale
Mise en scène
Assistant à la mise en scène
Livret réadapté par
Scénographie
Costumes
Lumières
Chef de chant

Friedrich Pleyer
Mireille Larroche et Béatrice Cramoix
Alain Patiès
Yves Coudray
Nicolas de Lajartre
Danièle Barraud
Philippe Groperrin
Marie-Claude Arbaretaz

Don Beltran, *vieux barbon espagnol*
Isabelle, *sa pupille*
Aurette, *sa soubrette*
Jacynthe, *femme de Don Beltran*
Fabrice, *neveu de Don Beltran*
Pascal, *valet de Don Beltran*
L'Eunuque
Le jardinier et le notaire

François Harismendy
Joanna Malewski
Edwige Parat
Mutzuko Oikawa
Stéphane Malbec-Garcia
Christophe Gay
Suren Shahi-Djanyan
Guerassim Dichliev

Maitrise du Conservatoire National de Région TPM
Direction

Lionel Ponchaux

Orchestre de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée

Coproduction

La Péniche Opéra, Théâtre National de l'Opéra-comique,
l'Ensemble Carpe Diem, la Ville de Boulogne-Billancourt,
avec le soutien de la Fondation France Télécom

L'orchestration de l'air de Jacynthe est l'œuvre de Pierre Calmelet

Mozart



1756-1791

Il est né tout juste six ans après la disparition de Bach et vécut le passage de l'ère baroque à celle du classicisme viennois. Mais ce génie est avant tout un préromantique dans la mesure où il s'affirme comme un artiste libre et indépendant, en même temps qu'un compositeur soucieux de traduire, dans sa musique, l'essence même de la vérité humaine. C'est ce qui rend son œuvre si actuelle deux siècles et demi plus tard. Sa courte vie se passe durant une brève période de paix située entre la fin de la Guerre de Sept ans (1762) et la tempête européenne déclenchée par la Révolution Française (1792).

Sa chronologie

1760 : il joue du clavicorde, commence à improviser des menuets et apprend le violon avec son père. Il a quatre ans.

1762 : il joue à la Cour de Bavière à Munich, avec son père et sa sœur. Il a six ans.

1762 : il est invité en septembre à se faire entendre à Schönbrunn devant l'Impératrice Marie-Thérèse.

Son nom et sa réputation font le tour de l'Europe.

1763-1766 : il a sept ans et demi lorsqu'il part avec son père, sa mère et sa sœur aînée, pour la grande tournée des cours princières européennes : Munich, Mannheim, Bruxelles, Paris, Londres...

Au cours de ce long voyage de trois années et cinq mois, il compose et fait éditer ses premières œuvres : des pièces pour clavier, des symphonies et quelques pièces vocales sacrées et profanes. Il est déjà à la tête d'un catalogue de trente trois œuvres dont le KV 33c, un Stabat Mater, écrit entre Paris et Salzbourg, qui est malheureusement perdu.

Le 29 novembre 1766, le petit garçon qui va bientôt fêter ses onze ans est de retour à Salzbourg.

1767 : son premier oratorio est joué à Salzbourg devant l'Archevêque.

1768 : il compose pour Vienne son premier opéra buffa "*La Finta Semplice*"

1769 : il a treize ans et part avec son père en Italie pour parfaire sa formation de compositeur. Il fera trois voyages en Italie entre 1769 et 1773 : un grand périple

de quinze mois à travers toute la péninsule, puis deux séjours de quatre mois à Milan.

À dix-sept ans, il est à la tête d'un catalogue important (jusqu'au KV 160, le dernier des six quatuors milanais) dans lequel figurent déjà huit ouvrages lyriques.

1772: mort de l'Archevêque Sigismond von Schrattenbach, et son successeur à Salzbourg, Hieronymus Colloredo s'oppose aux voyages de la famille Mozart.

1773-1777 : Mozart travaille à Salzbourg comme compositeur au service de l'Archevêque puis il démissionne.

1777-1779: grand voyage de deux ans et quatre mois. Parti de Salzbourg avec sa mère, il revient sans elle (décédée à Paris en juillet 1778). À vingt-trois ans, au retour de Paris, il a déjà écrit plus de la moitié de ses œuvres (jusqu'au KV 333, la 13^e sonate pour piano) et a ajouté quatre ouvrages lyriques à son catalogue.

1779-1781: il occupe un modeste poste d'organiste auprès de l'Archevêque de Salzbourg.

Quinze jours après son vingt-cinquième anniversaire, il se fait renvoyer et s'installe à Vienne.

Commence pour lui une intense période d'activité de dix années, qui sera interrompue par sa mort prématurée et soudaine.

C'est à Vienne qu'il compose ses plus grands chefs-d'œuvre et ses neuf derniers ouvrages lyriques, dont deux sont abandonnés en cours de composition: *L'Oie du Caire* et *Le Mari déçu*.

Son catalogue a atteint le numéro KV 626 (Requiem) et il a achevé 18 ouvrages lyriques dont quatre marquent une date importante dans l'histoire de la musique de théâtre: *L'Enlèvement au Sérail*, *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *La Flûte Enchantée*.

1791: il meurt à trente cinq ans.



Mozart

L'Oie du Caire



Mozart: un jeune compositeur d'opéra plein d'espoir

En 1783, après le succès de *L'Enlèvement au Sérail*, une turquerie en allemand, son premier opéra à Vienne, Mozart cherche des livrets susceptibles d'être mis en musique. Justement, il se rend à Salzbourg afin de présenter son épouse Constance à son père Léopold et à sa sœur Nannerl. Il espère attendre Léopold qui s'était opposé de façon catégorique au mariage de son fils. Il profite de ce séjour pour demander un nouveau livret à l'Abbé Varesco, qui lui avait écrit pour Munich en 1780, le livret d'*Idoménée, Roi de Crète*.

Giambattista Varesco est le chapelain à Salzbourg de l'Archevêque Colloredo. Bien que Mozart se moque en privé avec son père du peu de finesse intellectuelle du chapelain, il pense qu'il est tout indiqué pour lui donner un livret d'opéra-buffa, genre très en vogue à Vienne.

Le genre "buffo"

L'opéra-buffa ne recherche pas la profondeur et doit obéir à des schémas stéréotypés ou le principe de l'action est l'imbroglio (l'embrouille). Généralement l'amour et la jeunesse y triomphent du pouvoir injuste exercé abusivement par l'homme d'âge mur, toujours tourné en ridicule, mais avec une touche de compassion (car les jeunes deviendront vieux à leur tour...). Dans ce genre, les valets sont roués et soutiennent les jeunes amoureux que tout s'obstine à séparer. À la fin, l'amour est toujours vainqueur et le public rit de la déception du vieux barbon ou du père tourné en ridicule.

Varesco envoie donc le texte du premier acte à Mozart à Vienne et celui-ci se met au travail. Il écrit à son père à ce sujet et se plaint de l'indigence du texte.

L'Oie du Caire ou le nouveau Cheval de Troie

C'est Mozart qui suggère à Varesco le grand stratagème du deuxième acte, celui du grand automate. Ce livret mêle astucieusement les ingrédients à la mode: le "buffo"

traditionnel et l'exotisme de la turquerie. Le livret de *L'Oca del Cairo* met en scène Don Pippo, un veuf qui veut épouser la jeune Lavina, la confidente de sa propre fille, Celidora. Or Biondello, le fiancé de Celidora est maintenu dans une attente insoutenable et ne pourra épouser Celidora qu'après le mariage de Don Pippo et Lavina. Calandrino, ami de Biondello est amoureux de Lavina. Avec l'aide de deux serveurs, les deux garçons vont mettre au point un stratagème, s'inspirant de la légende du Cheval de Troie: une oie énorme est offerte en cadeau par une bohémienne, accompagnée de son assistant, à Don Pippo, qui la fait monter dans la tour où il tient enfermées sous surveillance, sa fille et Lavina. Dans l'oie, bien évidemment est dissimulé Biondello. La bohémienne se révèle être l'épouse de Don Pippo que l'on croyait morte.

Une œuvre inachevée

En décembre 1783, Mozart écrit à son père en lui annonçant qu'il a presque terminé le premier acte et qu'il en est "très satisfait et bien heureux". Pourtant il n'ira pas plus loin dans la composition, n'ayant pas écrit non plus l'ouverture.

En réalité la partition, limitée à sept numéros, est réalisée partiellement. Toutes les parties vocales sont écrites au-dessus d'une ligne de basse instrumentale: pas d'accompagnement orchestral.

Ceci est intéressant car on voit la manière de travailler de Mozart. Si les six premiers numéros correspondent au premier acte, Mozart n'a pas résisté au désir de mettre en musique le final de l'opéra dépeignant la découverte du stratagème.

Un opera-buffa à tout prix

Dans une lettre à son père datée du 7 mai 1783, Mozart écrit :

"Maintenant l'opera-buffa italien vient de reprendre et plaît beaucoup. J'ai étudié au moins cent livrets, et même plus, et je n'en ai pas trouvé un seul qui puisse me satisfaire; du moins sans apporter ici et là bien des modifications. Et même si un poète acceptait de s'en charger, il serait plus aisé d'en écrire un neuf. Nous avons ici un certain Abbate Da Ponte, poète de son état. Il a actuellement follement à faire avec les corrections pour le théâtre. Il doit, per oblige, écrire un livret tout nouveau pour Salieri. Ce ne sera pas terminé avant deux mois. Il m'a promis de m'en écrire ensuite un nouveau; qui sait maintenant s'il pourra, ou voudra, tenir parole! Vous le savez, Messieurs les Italiens sont très aimables en face! Suffit, nous les connaissons".

Une rencontre décisive; Lorenzo Da Ponte

Tandis qu'il travaille à *L'Oca del Cairo* Mozart fait une rencontre décisive: celle de Lorenzo da Ponte, le nouveau poète de la cour. Da Ponte est un italien, entré dans les ordres pas obligatoirement par conviction religieuse mais plutôt pour le statut que l'ordre procure. Après une vie aventureuse, un peu comparable à celle de son compatriote et contemporain, Casanova, il arrive à Vienne en 1781 (la même année que Mozart) et entre dans le cercle des intimes du célèbre Métastase, le fameux poète de la Cour, installé depuis 1730!!! par Charles VI, le père de l'Impératrice Marie-Thérèse. Métastase, qui est alors très âgée, est le grand maître du livret d'opéra seria. Métastase meurt en 1782 à l'âge vénérable de quatre-vingt-quatre ans et désigne Da Ponte comme son successeur. Pourtant celui-ci va aller dans le sens inverse. Alors que Métastase avait débarrassé l'opéra-seria de ses éléments comiques et porte au plus haut point la noblesse de ce genre, Da Ponte va être, avec la complicité de Mozart, à l'origine du retour au mélange des genres. En effet, leurs œuvres communes, la fameuse trilogie *Le Nozze di Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan Tutte*, abordent des thèses sérieuses, graves même, sous les habits légers de l'opéra-buffa.

Lo Sposo Deluso (L'Époux Trompé) de Da Ponte

Le 5 juillet suivant, Mozart écrit, toujours à son père:

"Un poète italien d'ici m'a apporté un livret que j'accepterai peut-être si lui-même accepte de le tailler à mon goût"...

Cette phrase et d'autres éléments d'étude tendent à prouver la paternité de Da Ponte pour le livret. Ce serait donc la première collaboration entre les deux hommes, mais comme l'œuvre fut abandonnée au profit d'un projet beaucoup plus exaltant, celui des Noces, auquel ils travaillent dès 1784, ni Mozart, ni Da Ponte ne se soucieront de cette ébauche, pourtant commencée dans l'enthousiasme, et pour laquelle Mozart écrit à son père en février 1784 :

"Si vous pouviez entendre ce que j'ai achevé de mon côté, vous souhaiteriez avec moi que cela ne soit pas perdu! Dans tous les opéras qui à notre époque pourront être représentés avant l'achèvement du mien, pas une seule idée ne ressemblera à l'une des miennes, j'en suis bien tranquille".

Mozart n'écrira pourtant que l'ouverture ainsi que deux arias, un quatuor, un trio, appartenant au premier acte.

3000/11

Lo Sposo Deluso ossia La Rivalità di tre donne per un solo amante

Le sous-titre (La rivalité de trois femmes pour un seul amant) est tout à fait dans la tradition bouffe italienne héritée de la Commedia dell'Arte et améliorée par Goldoni. Contrairement à *L'Oie du Caire*, *Lo Sposo deluso* est en partie orchestré et la distribution vocale était déjà programmée: l'ouvrage dû à la plume du poète officiel de la Cour devant être joué au Théâtre impérial, le Burgtheatre. Benucci, la Storace et la Cavalli étaient les têtes d'affiche prévues. Les deux premiers seront bien servis dans *Les Noces* (étant les créateurs de Figaro et de Suzanne). Quant à la Cavalleri (prima donna de *L'Enlèvement au Sérail* en 1781), elle est retenue pour une création de Salieri.

Pour *Lo Sposo Deluso*, nous avons une Ouverture à l'Italienne qui débute par une partie vive et enjouée, dont l'orchestration est rehaussée par les trompettes. La deuxième partie, un Andante, contraste par la discrétion et le raffinement des cordes et des bois.

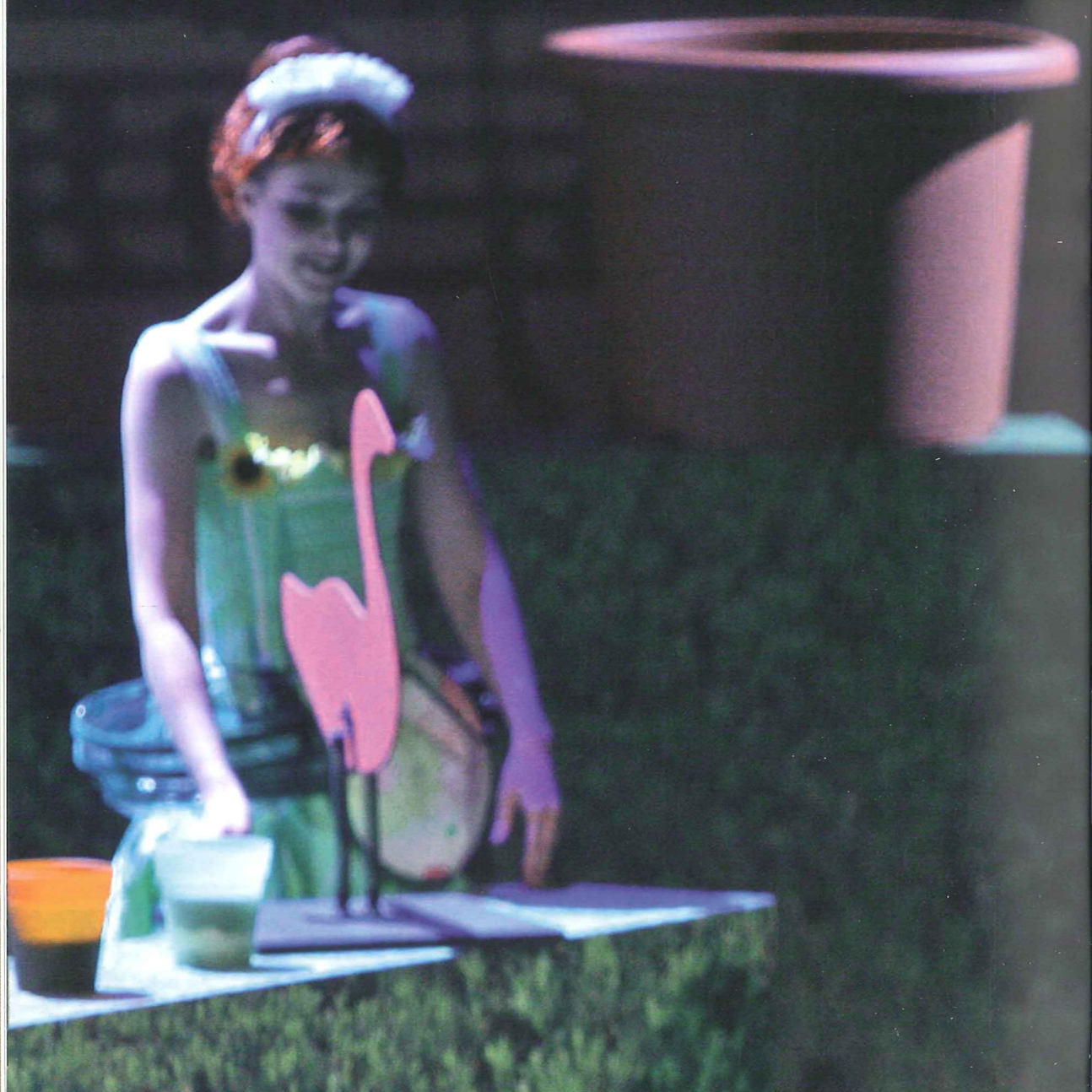
Les quatre numéros vocaux qui nous sont parvenus, sont dispersés dans le livret. Ils consistent en un air pour Nancy Storace d'une grande noblesse, à la manière des arias serias, un air pour ténor bouffe, prévu pour Bussani qui sera la basse bouffe Bartholo des *Noces*! Les deux autres extraits sont un quatuor vocal bouffe et un trio qui correspond au "climax" de l'imbroglia, au moment où, dans la confusion générale, personne ne sait plus qui est qui.

La version 2006 — Un remaniement de la version française de 1927

Une adaptation française de *L'Oca del Cairo* qui avait été présentée au théâtre des Fantaisies Parisiennes en 1927. Elle était elle-même tirée d'une version plus ancienne, datant du XIX^e siècle, réalisée par Victor Wilder et aujourd'hui perdue.

De cette reprise de 1927, il nous reste une partition piano-chant et un livret, deux documents où l'on s'aperçoit qu'il s'agit d'une habile compilation des deux ouvrages inachevés par Mozart en 1783 : *L'Oca del Cairo* et *Lo Sposo Deluso*.

La version retrouvée comportait des ajouts de musique composée "dans le style de" Mozart. Celle qui nous est proposée fait appel à des musiques qui sont véritablement de Mozart, que nous reconnaitrons parfois, et qui permettent, tout en complétant les éléments manquants, d'avoir unité et authenticité.





L'argument

Croquis Danièle Barraud



LE BARBON, SA PUPILLE ET SON JEUNE NEVEU

Don Beltran, un digne espagnol, a décidé d'épouser sa très jeune pupille Isabelle. Fabrice, son neveu, le raille: à son âge! Il n'est qu'un vieux barbon ridicule! Lorsque Fabrice est mis en présence de la jolie Isabelle, il en tombe illico amoureux, suscitant la jalousie et la colère de Don Beltran. Le barbon sépare les deux amoureux et enferme sa pupille.

UN TRISTE VEUVAGE

On apprend alors que Don Beltran est fraîchement rescapé d'un horrible naufrage et, bien que n'ayant aucune certitude, il pense que Jacinthe, son épouse bien aimée, qui l'accompagnait, est morte au cours de cette tempête.

LES MALICES DE L'AMOUR

Tandis que Don Beltran surveille les deux amoureux, ceux-ci multiplient les stratagèmes pour se voir. Ils bénéficient, bien entendu, de la complicité des serveurs de Don Beltran, Aurette et Pascal, plus rusés l'un que l'autre.

UN ÉTRANGE ÉQUIPAGE ET UNE MYSTÉRIEUSE MACHINE

C'est alors qu'un eunuque se présente chez Don Beltran,

accompagné d'un serveur, pour lui remettre l'héritage de sa femme: un automate prodigieux "qui date du temps des pharaons". On apprend en effet que Jacinthe, qui avait survécu au naufrage, a voulu léguer cette merveille mécanique à son cher époux, avant de succomber à une mystérieuse maladie. Beltran accepte l'héritage et se propose tout simplement d'offrir ce fabuleux présent... en cadeau de mariage à Isabelle.

LE STRATAGÈME

Alors que la cérémonie du mariage commence, en présence du notaire, toute l'assistance attend avec impatience l'arrivée du clou de la fête: le précieux cadeau. On comprend très vite que le pseudo-eunuque et son assistant sont en réalité Fabrice et Pascal déguisés, bien décidés à empêcher le mariage.

L'OIE DU CAIRE ET LE MARI TROMPÉ

La fabuleuse mécanique est enfin dévoilée, il s'agit d'une oie énorme. Lorsque l'assistant met en action le grand automate, on en voit sortir, digne et véritable reproche vivant... Jacinthe... accompagnée des nombreux enfants de Don Beltran. L'époux dépité doit se résigner à reprendre

la vie commune avec Jacinthe, tandis que, sous les yeux attendris d'Aurette, Pascal et Jacinthe, on célèbre l'union de Fabrice et Isabelle.





Friedrich Pleyer

Direction musicale

Friedrich Pleyer a étudié la composition et le chant à Vienne. D'abord Maître de Chapelle chez "Les Petits Chanteurs de Vienne", puis répétiteur à l'Opéra de Vienne, il travaille avec

Herbert Von Karajan, Karl Böhm et Leonard Bernstein. Il dirige ensuite l'orchestre du Théâtre Royal de Copenhague.

De retour à Vienne en 1967, il est nommé directeur permanent de la Hofmusikkapelle, où il dirige des concerts, ballets et spectacles. De 1988 à 1991, il travaille à Nuremberg comme premier chef d'orchestre. Durant cette période, il assure la direction musicale de *Tristan et Isolde* et d'*Elektra* à Rouen puis *Salomé*, *Die Walküre* et *Cosi fan tutte* à Toulon.

En 1991, il est engagé à la Staatsoper de Vienne où il obtient un très grand succès avec *Der Rosenkavalier*. En 1992, il a dirigé *Die Frau ohne Schatten* à Marseille, en 1993 *Tannhäuser* à Toulon, en 1994, *Der Fliegende Holländer* à Marseille ainsi que *Capriccio* à Rouen, en 1995, *Parsifal* à Rouen et Caen, *Die Entführung aus dem Serail* et *Die Frau ohne Schatten* avec Anna Tomova-Sintow et Gwyneth Jones à Marseille, à la Volksoper de Vienne *Die Zauberflöte*, *Die Feldermaus* et *Le Nozze di Figaro*. Pendant cette période il dirige également plusieurs concerts à la Hofmusikkapelle de Vienne.

Suivent, en 1996, *Der Rosenkavalier* à la Staatsoper de Vienne et *Parsifal* à Marseille, en 1998, *Die Zauberflöte* à l'Opéra de Toulon, en 1999, *Fidelio* à l'Opéra de Nice, *Salomé* à l'Opéra de Nantes et *La Traviata* (production de l'O.R.W.) à Maastricht, en 2001, *Don Carlo* à l'Opéra de Toulon.

Depuis septembre 1994, Friedrich Pleyer occupe le poste de Directeur Musical à l'Opéra Royal de Wallonie de Liège où il dirige *Die Zauberflöte*, un concert avec José Van Dam, en 1994/95, *Boris Goudonov*, *Der Fliegende Holländer*, *La Forza del Destino*, en 1995/96, *Carmen*, *La Bohème*, *Fidelio*, *Faust*, *Otello*, en 1996/97 *Rigoletto*, *Norma*, et *Salomé*, en 1997/98, *Die Zauberflöte*, *Dantons Tod* (Von Einem), *Tannhäuser* et *Don Carlo*. De 1998 à 2000, il y dirige *Falstaff*, *Tosca*, *Don Giovanni*, *Jenufa*, *Les contes d'Hoffmann*, *Katia Kabanova*, *La Traviata*, *Madama Butterfly*, *Le Nozze di Figaro*.

Parmi ses productions dans la saison 2001/02: *la 9^{ème} de Beethoven* à Rio de Janeiro, *Die Schweigsame Frau* à Marseille et à Liège: *Die Entführung aus dem Serail*, *La Dame de Pique*, *Elektra*, *Andrea Chénier*.

À partir de la saison 2002/03 et jusqu'en 2006, Friedrich Pleyer participe au cycle de *Der Ring des Nibelungen* à l'O.R.W. de Liège. À l'Opéra Toulon Provence Méditerranée, il a dirigé récemment *Les Noces de Figaro*, *Ariane* à Naxos ainsi qu'un concert Mozart.



Mireille Larroche

Mise en scène

Très jeune, elle se passionne pour le théâtre, entre autres à l'École Alsacienne où elle reçoit une première formation. Après des études de philosophie et une licence de français,

elle devient assistante d'Ariane Mouchkine, puis de José Valverde et de Mehmet Ulusoy.

Elle crée en 1975 avec Jean-Paul Farré la Péniche Théâtre dont elle assure la direction artistique. Elle y monte Beckett, Dubillard, Pinter, et en 1980 *Mahagonny* de B. Brecht et K. Weill, au Théâtre de Saint-Denis (direction René Gonzales). En 1982, elle crée la Péniche Opéra dont elle est la directrice artistique depuis l'origine. Elle monte dans le cadre de la Péniche des spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents... Elle collabore avec de nombreux compositeurs contemporains : Georges Aperghis, Pascal Dusapin, Claude Prey, Bernard Cavanna, Michelle Reverdy, Guy Reibel, Charles Chaynes...

Elle explore le répertoire de musique ancienne et baroque : Banchieri, Monteverdi, Campra, Boesset, Charpentier, Grétry... ; le répertoire français du XIX^e siècle : Adam, Lecocq, Bizet, Hervé, Rossini, Berlioz ; le répertoire du XX^e siècle : Arnold Schönberg, Franck Martin, Kurt Weill, Benjamin Britten, Arthur Honegger.

Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche a monté : *La Périchole* au Théâtre d'Ajaccio, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nice, *Sémiramis* de Cesti au Festival d'Innsbruck, *Le Mariage Forcé* de Charpentier à Versailles, *La Bohème* de Puccini à l'Opéra Comique, à Montpellier, Liège, Tours, Marseille, Avignon, Toulon, *Werther* de Massenet à l'Opéra de Tours et de Toulon et en 2003, *Les Divertissements de Versailles* avec les Arts Florissants au Théâtre des Champs Elysées, *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure Espagnole* de Ravel à Limoges et *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra de Liège et de Toulon, *Madama Butterfly* de Puccini à l'Opéra d'Avignon, en 2004 *Ariadne auf Naxos* et *Così fan Tutte* à Toulon, ainsi que *Tcheriomouchki* en 2006. Depuis 2000, elle est professeur d'art lyrique à l'École Normale de Musique de Paris. En 2006, elle monte *Werther* de Massenet à l'Opéra d'Avignon, *Les Planètes* de Gustav Holst pour l'Orchestre de Paris à Mogador, *La Poule noire* et *Rayon des Soieries* de Manuel Rosenthal à l'Opéra d'Avignon, en 2007 *Ariadne auf Naxos* à l'Opéra de Limoges et à l'Opéra de Metz, *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Liège, *Madama Butterfly* aux Chorégies d'Orange.



Béatrice Cramoix

Mise en scène

Béatrice Cramoix a fait ses études de musique au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle a obtenu ses prix de chant, de solfège et d'art lyrique en

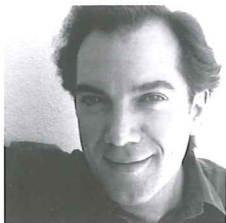
1973. En parallèle, elle a suivi à la Sorbonne ses études de lettres classiques.

Après avoir passé trois ans à l'Opéra Studio de l'Opéra de Paris, elle a commencé une carrière en France et à l'étranger, puis à la faveur d'une longue étude théorique et musicale des tragédies lyriques et cantates en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles, elle a commencé toute une série de stages et de concerts.

Béatrice Cramoix se consacre essentiellement à la Péniche Opéra à Paris où elle est conseillère artistique, interprète et scénariste. En 1998, elle y interprète *Un Cabaret* avec des chansons écrites par des compositeurs vivants (Claire Renard, Michel Decoust, Stéphane Leach, Mark Marder, Philippe Capdenat...) sous la direction de Jean-Claude Penneret et *Un Salon Rossini* à l'Opéra Comique avec des extraits des *Péchés de Vieillesse* et des *Serate Musicali*. En 1999, elle crée avec Bernard Delétré *La Veuve et le Grillon*.

Béatrice Cramoix est aussi professeur de chant au Centre de Musique Ancienne de Genève et travaille la mise en scène : *Les Indes Galantes* de Rameau à Dijon en 1993, la *Dafne* de Marco da Gagliano en 1995 à Palerme, *Le Sacrifice d'Abraham* de Charpentier et *Jephté* de Carissimi à Notre Dame de Paris. En 2000, création à la Chapelle Royale de Versailles de deux histoires sacrées de Charpentier, *Dialogus in nativitate Domini* et *Le Massacre des Saints Innocents* avec la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles (direction Olivier Schneebeli). En 2001, mise en espace de la *Serva Padrona* de Pergolèse à Paris, en Espagne et au Festival de Sablé avec Sigiswald Kuijken et la Petite Bande.

Parmi ses projets, la mise en scène de la *Liberazione di Ruggiero dall'Isola d'Alcina* de Caccini en Italie (direction Roberto Gini) et *Così fan Tutte* de Mozart avec la Petite Bande.



Yves Coudray

Adaptation du livret

Enfant, Yves Coudray est choisi par Yves Allégret pour incarner le rôle principal de son feuilleton télévisé *Graine d'Ortie*. Il suit cette voie pendant dix ans tant à la télévision qu'au

cinéma et au théâtre où il joue Aristophane, Brecht, Feydeau ou Pirandello. L'année de ses dix-huit ans, il entre au C.N.S.M. et entame dès lors une carrière de chanteur où se mêlent l'opéra, l'opérette et le concert. *La Flûte Enchantée* à Rouen côtoie *La Périhole* à Bordeaux ou *Orphée aux Enfers* à Genève (production Pelly-Minkowski) et *La Sérénade pour Ténor et Cor* de Britten avec l'orchestre PACA à Nice, avec toutefois, une prédilection pour le répertoire français rare. Depuis quelques années, il développe, parallèlement, une activité de metteur en scène qui l'a récemment menée à San Francisco, New York et Boston pour la création mondiale de *Lamentations and Praises*, de Sir John Tavener avec l'ensemble Chanticleer. C'est à ce titre qu'il est aussi l'invité privilégié du Centre de Formation Lyrique de l'Opéra de Paris.



Nicolas de Lajartre

Scénographie

Né à Nantes, Nicolas de Lajartre suit sa formation à l'École Supérieure des Arts et Techniques de Paris, où il obtient en 1989 ses diplômes de designer, d'architecte d'intérieur et

de scénographe. De nombreux projets d'architecture précèdent sa collaboration avec le décorateur Carlo Tommasi pour des spectacles de théâtre, tant dramatiques que lyriques: *Die Nibelungen* avec Patrick Guinand au Théâtre de Nuremberg, *La Vie Parisienne* d'Offenbach à Lyon aux côtés d'Alain Françon, *Un Ballo in Maschera* à l'Opéra Bastille et *Rigoletto* à Toulouse aux côtés de Nicolas Joël.

En 1995, il signe les décors de *La Bohème*, qui sont salués par la critique. Puis, en 1996, conçoit avec succès les décors de *Louise* toujours mise en scène par Nicolas Joël.

Pour Jean-Marie Villégier, il est l'auteur des décors d'*Hippolyte et Aricie* à l'Opéra Garnier, de la scénographie de *L'Illusion Comique* de Corneille au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet et, avec Pascale Cazalès, des décors de *Rodelinda* au Festival de Glyndebourne. On lui doit également toujours pour Toulouse les décors de *Giselle*, de *Liebesliederwalzer*, de *Il Trittico*, du *Barbier de Séville* (mise en scène d'Arnaud Bernard) et ceux du *Jardin aux Lilas*. Il réalise également la scénographie de *Robert le Diable* mis en scène par Gilbert Blin pour l'Opéra National de Prague. Tandis qu'il poursuit sa collaboration avec Jean-Marie Villégier pour *Les Philosophes Amoureux* à la Maison de la Culture de Loire-Atlantique à Nantes, Nicolas de Lajartre entame depuis 2003 une série de spectacles avec Mireille Larroche: *L'Enfant et les Sortilèges*, *L'Heure Espagnole*, *Comme des Bêtes*, *Un Messager a fait le Printemps*, *Les Cantates de Bistrot*. En avril 2006 à l'Opéra de Nice, il travaille avec Jean-Louis Grinda pour *La Gioconda*.



Danièle Barraud

Costumes

Danièle Barraud s'engage dès l'adolescence dans le monde du spectacle, et c'est en suivant un parcours atypique qu'elle va accéder à son actuel métier de costumière. Elle est d'abord jeune comédienne au T.N.P. sous Georges Wilson, puis chargée des relations publiques au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers dirigé par Gabriel Garran. Elle est ensuite chargée de l'administration du Centre d'Animation Culturelle de la Côte Basque, avant de créer aux côtés d'Erik Krüger une compagnie lyrique, Opéra-Tréteaux. C'est en gérant les productions d'Opéra-Tréteaux qu'elle développe son goût des formes, des couleurs et des matières, jusqu'à se charger complètement de la création des costumes. Elle se dégage alors peu à peu de l'administration et des relations publiques pour se consacrer à son métier de costumière.

Depuis une vingtaine d'années, elle a créé les costumes de très nombreuses productions lyriques, théâtrales et chorégraphiques. Elle a signé dernièrement les costumes de *Trois Valses* à l'Opéra Royal de Wallonie, repris au printemps 2006 à l'Opéra-Comique. Elle collabore très régulièrement avec Mireille Larroche, dans le cadre de la Péniche Opéra ou de diverses maisons d'opéra (*Madama Butterfly* à l'Opéra d'Avignon, *Ubu Opéra* à l'Opéra-Comique, *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra Royal de Wallonie... ou plus récemment *Ariane* à Naxos, *Così fan Tutte* et *Tcheriomouchki* à Toulon).



Philippe Groperrin

Lumières

Après avoir éclairé au théâtre le comédien Philippe Avron, puis les chorégraphies d'Anne Dreyfus en danse contemporaine, Philippe Groperrin s'est orienté vers les scènes lyriques. Il a éclairé les mises en scène de Robert Fortune, de Jean-Claude Auvray et éclairé également les spectacles de théâtre de la compagnie Conduite Intérieure, à Nîmes. Il a créé en décembre 2002 au Théâtre National de Taiwan les éclairages de *La Neige en Août*, un opéra contemporain écrit et mis en scène par Gao Xinjiang repris ensuite à l'Opéra de Marseille.

Ses réalisations pour l'année 2004 ont été : *L'Héritière* de Jean-Michel Damase à l'Opéra de Marseille (mise en scène Renée Auphan); *L'Africaine* de Meyerbeer à l'Opéra du Rhin (mise en scène Jean-Claude Auvray); *La Vie Parisienne* d'Offenbach au Capitole de Toulouse (mise en scène Nadine Duffaut), et *Madama Butterfly* de Puccini à l'Opéra d'Avignon (mise en scène Mireille Larroche).

Récemment, il a éclairé *Carmen* dans la mise en scène de Nadine Duffaut à Avignon, *Federman's* dans le cadre du Festival d'Avignon, *Fidélio* à l'Opéra de Marseille où il retourne cette saison pour *Dialogues des Carmélites*.

À Toulon, il a récemment signé les lumières pour *La Vie Parisienne*.



François Harismendy

Bon Beltran (basse)

À sa sortie du CNIPAL de Marseille, François Harismendy est lauréat du concours de Rennes et fait ses premiers pas dans le répertoire français avec Wagner / *Faust* (Angers, Rennes),

Nourabad / *Les Pêcheurs de Perles* (Nancy, Saint Etienne, Rouen), Brander / *Damnation de Faust* (Pleyel, Bastille).

Parallèlement, François Harismendy a commencé un parcours dans l'univers mozartien : Colas (*Bastien et Bastienne*), Don Cassandro (*La Finta Semplice*) au Festival d'Innsbruck et à Versailles (direction René Jacobs), Masetto (*Don Giovanni*) à Genève, Salle Pleyel, Festival d'Aix-en-Provence, Papageno à Lille et à Angers, Leporello en Avignon et à Paris, Don Afonso (*Così fan Tutte*) à Toulon, Le comte Almaviva et Figaro (Les Noces de Figaro) à Saint-Céré et Menton et le rôle titre de *Don Giovanni* pour l'Opéra de Chambre de France (Menton).

Il a chanté dans quatre opéras de Janacek : *Les Aventures de Monsieur Broucek* (Strasbourg), *Ossud* (Radio France), *La Maison des Morts* (Rouen) ainsi que *Jenufa* à l'Opéra de Nancy. Il a également chanté dans *Moses und Aron* au Châtelet et participe à plusieurs créations contemporaines : *Knot Garden* de Michael Tipett, Créon pour *Jocaste* de Charles Chaynes (Rouen), *Le Dernier jour de Socrate* de Graziane Finzi (Opéra Comique). Il fut enfin Bottom dans *Le Songe d'une Nuit d'Été* à Bordeaux.

À ce jour, même si son répertoire de prédilection reste l'opéra français (Golaud, Escamillo à l'Opéra Comique, Athanael (*Thaïs*), Albert (*Werther*) à l'Opéra d'Angers, les quatre rôles des *Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Dijon, Méphisto de la *Damnation de Faust* à Prague), François Harismendy aborde fréquemment le répertoire puccinien... Après avoir été Colline en Avignon, il fut Schaunard à l'Opéra Comique et, enfin Marcello. Il a été également Sharpless dans *Madama Butterfly* et Scarpia (*Tosca*) à l'Opéra Comique et à l'Auditorium de Dijon. François Harismendy a par ailleurs abordé Donizetti par le rôle de Malatesta (*Don Pasquale*) et Rossini par Dandini (*La Cenerentola*), Bartolo (*Le Barbier de Seville*), Taddeo (*L'Italienne à Alger*) à l'Opéra de Tours ainsi que Geronio (*Le Turc en Italie*) à l'Opéra de Toulon. Il a interprété Rigoletto en 2004/2005. Parmi ses engagements récents, à la Scala de Milan, *Pelléas et Mélisande* (direction Georges Prêtre), *Roméo et Juliette* de Gounod à Tours (2006) et la 9^{ème} *Symphonie de Beethoven* et il sera prochainement Agamemnon dans *La Belle Hélène* à Toulon.



Joanna Malewski

Isabelle (soprano)

À l'issue de ses études de chant à l'ENMD de Montreuil dans la classe de Frantz Pétri et Françoise Pétro, Joanna Malewski y obtient en 2003 un premier prix à l'unanimité ainsi

qu'une médaille d'or et est admise la même année au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Mireille Alcantara. En 2005, à 22 ans, elle obtient le prix du jury au concours de chant de Béziers.

Parallèlement au chant, Joanna Malewski a étudié la trompette, le piano et est médaillée d'or en analyse et musique de chambre. Elle débute sa carrière de soprano en 1996 dans le rôle de Sophie dans *Le Petit Ramoneur* de Britten, à Montreuil sous la direction d'Yves Lestang, puis interprète les personnages de Ayatok, puis Adelle, sept ans plus tard, dans une création *La Lune n'a jamais froid aux pieds* de Michel Zbar, *Le Truchement* dans *Les Tréteaux de Maître Pierre* de M. de Falla, Belinda dans *Didon et Enée* de Purcell avec l'ensemble baroque du Maine, sous la direction de Jean Dominique Arbel, puis participe à deux créations, en 2002, l'oratorio *Le Chat Noir* de Roland Creuze et un cycle de mélodies d'Yves Queyroux sur des textes de René Char. Joanna Malewski donne aussi de nombreux concerts en tant que soliste avec l'Ensemble Elégie, avec le Chœur de Paris Sorbonne, le trio Bergamasque, le quatuor Satie, l'ensemble Vibrations pour le *Stabat Mater* de Pergolèse, sous la direction de Christophe Coin. Elle chante la *Cantate BWV 32* de Bach, la *Messe en si m* de Bach, le *Gloria* et le *Magnificat* de Vivaldi. Récemment, elle interprète le rôle de Lidotchka dans *Un Coin de Paradis à Moscou*, *Tcheriomouchki* de Chostakovitch, à Toulon dans une mise en scène de Mireille Larroche.



Edwige Parat

Aurette (soprano)

À l'âge de 17 ans, Edwige Parat intègre la Maîtrise de Radio-France. Elle étudie la musicologie, le piano et rejoint en 1994 la Maîtrise de Notre-Dame de Paris. En 1998, elle

obtient un premier prix d'art lyrique au CNR de Paris ainsi que le Diplôme d'Etat de direction d'ensembles vocaux.

Sa voix de soprano léger lui permet d'interpréter notamment Monteverdi (la nymphe dans *l'Orfeo* avec l'ARCAL en 1998), Charpentier et Offenbach (Gabrielle dans *La Vie Parisienne*, Fleurette dans *Barbe-Bleue* et le rôle titre de *Geneviève de Brabant* au Théâtre de l'Athénée à Paris). Elle a chanté avec l'Orchestre National de Lille (Pergolèse et Mendelssohn) et participé en soliste à plusieurs enregistrements de Radio-France et Musicatreize en musique contemporaine (G. Amy, M. Ohana, I. Xenakis...). Elle chante le cycle *The Poet's echo* op.76 de Britten pour Radio France. Elle est enfin sollicitée par de prestigieux ensembles vocaux tels que Accentus, Arslys (elle interprète le *Pie Jesu* de Fauré avec l'Orchestre National d'Ile de France) et *Vivete Felici* (tournée *Dixit dominus* de Handel).

Récemment, elle est invitée par Les Musiciens du Louvre pour des récitals autour de Monteverdi ainsi que par La Fenice pour *Les Vêpres* de Monteverdi.

En 2005/06, elle chante Suzel et Lotche dans le *Docteur Ox* de Offenbach avec la compagnie Les Brigands et Iseult dans *Tristan Preux Chevalier* (spectacle médiéval). Elle est ensuite Aspasia dans *Phi-Phi* de Christiné à Toulon. On pourra aussi l'entendre dans *Philémon et Baucis* de Haydn une co-production Opéra de Lyon, Théâtre du Fust où elle interprétera Diane et Narcisse (Opéra de Rouen, Amphithéâtre Opéra Bastille).



Mutsuko Oikawa

Jacinthe (soprano)

Mutsuko Oikawa est née à Tokyo. Elle prend ses premiers cours de chant avec son père le professeur So Oikawa et aborde le répertoire lyrique à Musashino Academia

Musicae de Tokyo. Elle obtient son diplôme et participe au concert de la presse Yomiuri en tant que meilleure candidate de la promotion. Elle fait sa première apparition sur scène dans le rôle de Donna Anna (*Don Giovanni*) et chante dans la *Messe en Si mineur* de J.S. Bach.

Elle étudie à l'Université de Musique de Vienne (Autriche) le chant avec Rotraud Hansmann et l'oratorio et le lied avec Walter Berry.

Diplômée en 1998, elle est invitée la même année à se produire au Konzerthaus de Vienne où elle interprète des Lieder de Schubert. Elle chante à l'opéra les rôles de Nella (*Gianni Schicchi*), la Contessa (*Le Nozze di Figaro*) et sur la scène du Schönbrunnerschlosstheater la Première Dame (*Die Zauberflöte*). Réinvitée par le Konzerthaus, elle interprète un programme de Lieder de Richard Strauss et des airs d'opérettes viennoises.

En avril 2000 elle intègre le CNIPAL à Marseille où elle réside une année. Elle donne de nombreux récitals dans la région (Berg, Liszt, Duparc...) et chante avec l'orchestre de l'Opéra de Marseille des airs de Gluck, Mozart et Rossini... Demandée par le compositeur Vladimir Koujoukharov pour créer son œuvre *Simanga* à Montpellier, elle est également lauréate de plusieurs concours internationaux: "Premio Mattia Battistini" (Italie), Concours lyrique international de Gascogne, Concours Européen de Musique en Picardie.

En 2003, elle chante la partie de soprano solo du *Stabat Mater* de Rossini et donne plusieurs concerts en France et en Belgique avec des airs d'opéras et mélodies de Charpentier, Poulenc, Verdi, Donizetti, Korngold tout en suivant les cours d'art lyrique de Mireille Larroche à l'École Normale de Musique. À Paris, elle interprète Janacek et Dvorak pour le Centre Culturel Tchèque.

En 2005, elle chante les rôles de Malvina (*Marschner/Der Vampyr*), Anne (*Stravinsky/The Rake's Progress*) à l'Opéra National de Tokyo.

En 2006, elle chante le rôle de Micaela (*Bizet/Carmen*) à Tokyo, où on la retrouvera dans *Louise* de Charpentier en 2007.



Stéphane Malbec-Garcia

Fabrice (ténor)

Après des études littéraires et de piano, Stéphane Malbec-Garcia se tourne vers le chant en entrant au Conservatoire de Bordeaux où il fait ses premières armes vocales.

Quelques temps plus tard, la rencontre avec Jocelyne Taillon lui permet de progresser dans la connaissance et la maîtrise de sa voix. La grande alto française qui l'adresse à Michel Sénéchal accompagne aujourd'hui encore son développement vocal.

Stéphane Malbec-Garcia a également participé à des cours d'interprétation avec Montserrat Caballé et Ileana Cotrubas.

Il remporte plusieurs prix nationaux et internationaux, au Luxembourg notamment où il remporte le premier prix du Concours International Européen des jeunes solistes.

Il a par ailleurs été sélectionné comme boursier du Cercle Lyrique Richard Wagner pour un projet de récital de chant français à Bayreuth.

Son répertoire comprend les ténors de l'opérette classique: Bobinet dans *La Vie Parisienne*, Grenicheux dans *Les Cloches de Corneville*, Pâris dans *La Belle Hélène*, Piquillo dans *La Périochole*, le Prince Fritellini dans *La Mascotte*, autant de personnages qu'il incarne sur différentes scènes françaises.

Il a fait ses débuts dans l'oratorio avec le Requiem de Mozart et la Messa di Gloria de Puccini à Bordeaux.

Il chante aussi les rôles de Nadir dans *Les Pêcheurs de Perles*, Basilio dans *Les Noces de Figaro*, Ottavio dans *Don Giovanni* et Pedrillo dans *L'Enlèvement au Sérail*.

Au Théâtre Impérial de Compiègne, il interprète en novembre 2004 le rôle de Domenico dans *Haydée* d'Auber (mise en scène de Pierre Jourdan).

On a pu l'entendre récemment à la Salle Cortot dans un récital d'airs d'opéra français présenté par Michel Sénéchal.

Parmi ses récents engagements, on peut notamment citer *La Veuve Joyeuse* (Coutançon) et *Turandot* (Pong) à Toulon, *Les Saltimbanques* à Avignon, *Haydée* et *Fra Diavolo* d'Auber ainsi que *Les Caprices de Marianne* de Sauguet au Théâtre Impérial de Compiègne. *Fra Diavolo* sera également donné à l'Opéra de Metz.



Christophe Gay

Pascal (baryton)

Originaire d'Anjou, Christophe Gay est un jeune baryton médaillé d'or du CNR de Nancy en chant et en musique de chambre, dans la classe de Christiane Stutzmann. Il a été

lauréat du concours "Les Symphonies d'automne" de Mâcon en 2001 dans la catégorie Opéra.

Il s'est produit dans *Le Messie* de Haendel, *La Neuvième Symphonie* de Beethoven, *Le Requiem* de Fauré, *La Misa Tango* de Luis Bacalov, notamment avec l'Orchestre National de Lorraine, développant ainsi ses qualités d'interprète du style oratorio.

Il a débuté à l'Opéra de Nancy dans *Il Prigioniero* de Luigi Dallapiccola. En 2003, il a chanté au festival de Montepulciano (Toscane) dans la création mondiale d'*Enigma* de Detlev Glanert, le rôle du Re Cefalo. Lors de la saison 2003/04, il incarne le Kaiser dans *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann à Nancy, puis à la Cité de la Musique à Paris. Par ailleurs, il interprète les rôles de Yamadori et du Commissaire Impérial dans *Madama Butterfly* à Lille, Amiens, Nantes et Angers.

Récemment il a chanté à l'Opéra de Nancy dans *Iphigénie en Tauride* de Glück sous la direction de Jane Glover, et dans *Wozzeck* de Berg (deuxième apprenti), rôle qu'il reprend ensuite à l'Opéra de Lille et à Caen.



Suren Shahi-Djanyan

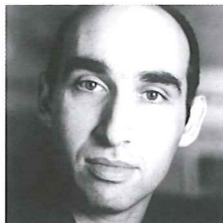
L'Eunuque (basse)

Né en 1970 à Erevan en Arménie, Suren Shahi-Djan s'installe en France en 1993 et entre dans la classe de Jane Berbié au Conservatoire National Supérieur de

Musique de Paris. Au Festival Haendel, de Halle, il chante avec les Musiciens du Louvre le rôle du Roi dans *Ariodante* sous la direction de Marc Minkowski et participe à la production mise en scène par Robert Wilson de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Paris, sous la direction de James Conlon.

Durant le Festival d'Aix-en-Provence 1999, Suren Shahi-Djanyan chante dans les *Madrigaux amoureux et guerrier* de Monteverdi, sous la direction de Marc Minkowski. Il est le vieillard hébreu dans *Samson et Dalila* de Saint-Saëns à l'Opéra de Marseille, en 2000, aux côtés de Denyce Graves. Au Teatro Vascello, à Rome, en 2001, il est L'Orco dans une production de *Pollicino* de Hans Werner Henze, mise en scène par Daniele Abbado, en présence du compositeur.

Le premier enregistrement de Suren Shahi-Djanyan, accompagné au piano par Claude Lavoix, a remporté le prix Fischer-Dieskau de l'Académie du Disque Lyrique.



Guerassim Dichliev

Le Jardinier et le Notaire (mime)

Guerassim Dichliev débute ses études de mime au sein de Mime-Studio Alba à Sofia en 1989. Très vite il interprète des rôles dans des différents spectacles de la Compagnie.

Entre 1991 et 1993, il est étudiant à l'Académie Nationale de Théâtre et du Cinéma à Sofia où de nouveau il est amené à participer à des projets, aussi bien des spectacles de mime que de théâtre. Parallèlement il joue dans des théâtres où il découvre ses premiers contacts avec le vrai public: Théâtre Dramatique de Sofia *Six Personnages en quête d'auteur* (Luigi Pirandello), First Private Theater *Hamlet* (Shakespeare).

Il poursuit sa formation de mime au sein de l'École Internationale de Mimodrame de Paris "Marcel Marceau" entre 1993 et 1996 où il est repéré par Marcel Marceau. Ainsi après son diplôme, il est invité par l'École en tant que professeur et assistant de Marcel Marceau, poste qu'il occupera jusqu'à la fermeture définitive de l'école en 2005.

En 2001, il ouvre son propre cours de mime à Paris au Centre de Danse du Marais, qui depuis réunit de nombreux élèves. Son objectif: pérenniser l'art qu'il affectionne tant.

Depuis 1995, il collabore, interprète, crée, met en scène différents spectacles: *L'Abîme*, Cie de Poche; *Soleil Blanc*, de et avec Magali Noel; *Giovanni*, Cie Salto; *Les Couleurs de Voyage*, Cie Salto; *Chapeau Melon*, Nouvelle Cie Marcel Marceau; *Bip et Pantomime de styles*, avec Marcel Marceau, Cie Marcel Marceau; *Maître Clown sur un Piano Perché*, de Laurent Clairot; *La Nouvelle Dame de Chez Maxim's*; *Tri'oh*; *Duo Choc de Mime*, *Au Pays de Mère nature*, Cie Bateau Ivre, *Aquarium Ardent*, Cie Salto...

Parallèlement à son travail de scène il découvre le cinéma en tant que coach corporel d'acteur, il travaille avec Marie Trintignant et Jacques Higelin, dans le film *Colette* de Nadine Trintignant; mais aussi avec Michael Youn dans *Incontrôlable* de Raffy Shart et dans *Le Concile de Pierre* de Guillaume Nicloux.



Hubert Falco
Ancien Ministre
Président de Toulon Provence Méditerranée

Robert Cavanna
Président de l'Établissement
Public de Coopération Culturelle

Claude-Henri Bonnet
Directeur général

Régis Vian des Rives
Administrateur général

Giuliano Carella
Directeur musical

Textes musicologiques
Monique Dautemer

Directrice de publication
Sylvie Morin-Bouttefroy
Attachée de communication
Valérie Caranta

Achévé d'imprimer en octobre 2006 par
l'imprimerie Riccobono

Conception et réalisation graphique
Studio MCB / La Valette-du-Var

Photographies
Péniche Opéra

OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

Boulevard de Strasbourg - 83 000 Toulon
Tél. 04 94 93 03 76 - Fax : 04 94 09 30 29
Email : operadetoulon@tpmed.org

L'oise du Caire
Wolfgang Amadeus Mozart

OPÉRA

TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

Boulevard de Strasbourg
83 000 Toulon
Tél. 04 94 93 03 76
Fax : 04 94 09 30 29
operadetoulon@tpmed.org